

## Apollonia d'Illyrie (Albanie)

Campagne de fouilles 2011

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, François Quantin, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saimir Shpuza

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/511>

DOI : 10.4000/cefr.511

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, François Quantin, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saimir Shpuza, « Apollonia d'Illyrie (Albanie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 12 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/511> ; DOI : 10.4000/cefr.511

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2019.

© École française de Rome

---

# Apollonia d'Illyrie (Albanie)

Campagne de fouilles 2011

Jean-Luc Lamboley, Faïk Drini, François Quantin, Stéphane Verger, Altin Skenderaj et Saimir Shpuza

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

En 2011, l'équipe a réuni 27 collaborateurs : 15 Albanais (dont 4 étudiants) 10 français (dont 3 étudiants) et deux étudiants étrangers (lithuanien et croate).

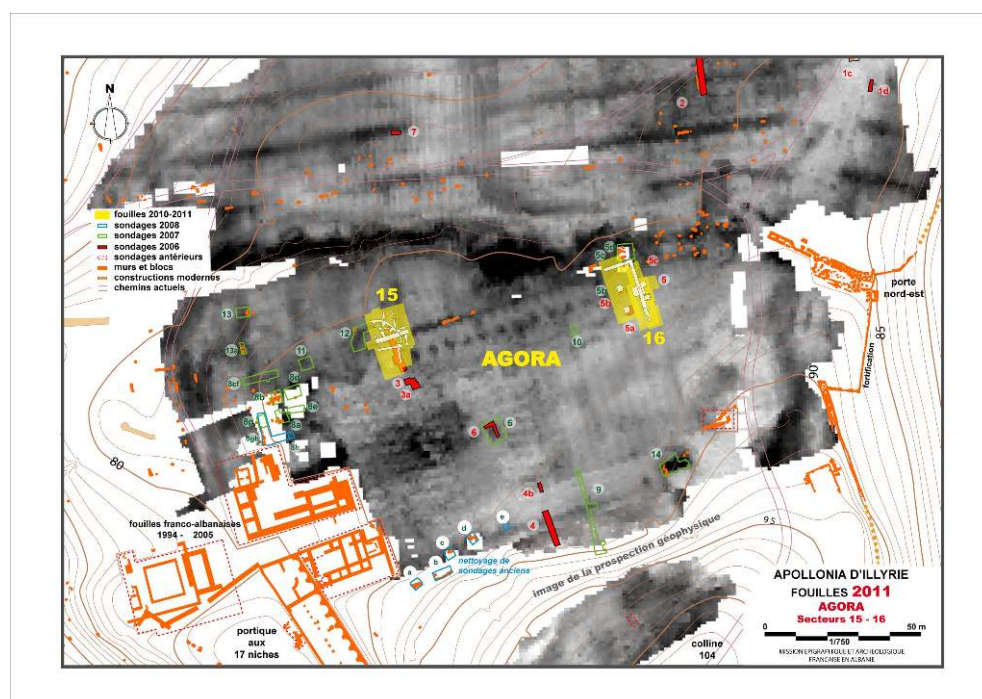
- 1 Les crédits alloués en 2011 par le MAEE et complétés par la contribution de l'École française de Rome ont permis de financer une campagne de six semaines du 1<sup>er</sup> août au 10 septembre. Les opérations archéologiques sur le terrain, ont porté comme l'année précédente sur le portique nord de l'agora dans la ville haute, et dans le secteur G de la ville basse. Parallèlement l'Institut des Monuments de Tirana, sous la conduite de A. Islami, a poursuivi la restauration des mosaïques du péristyle de la maison à *impluvium* du secteur G. L'équipe a réuni 27 collaborateurs : 15 Albanais (dont 4 étudiants) 10 français (dont 3 étudiants) et deux étudiants étrangers (lithuanien et croate). La découverte de trois inscriptions grecques sur lamelle de plomb, d'une mosaïque à galets hellénistique, d'un chapiteau figuré d'époque hellénistique, d'un relief de Bès et d'une nouvelle mosaïque à décor géométrique d'époque impériale illustrent le succès de cette campagne qui a bénéficié également d'un renforcement de la collaboration avec la mairie de Fieri.

*Les co-directeurs : Jean-Luc Lamboley et Faïk Drini*

## Programme d'exploration de la ville haute. Fouilles dans le secteur du grand portique bordant l'agora (responsables : François Quantin, Stéphane Verger, Saimir Shpuza)

- 2 La campagne de 2011 a été consacrée à la poursuite de la fouille engagée en 2010<sup>1</sup> dans deux secteurs de la zone de la ville haute située entre l'acropole et la colline 104, immédiatement au nord de cette dernière, dans le quartier où les prospections électriques avaient révélé l'existence d'une grande place publique bordée au nord par un long portique (fig. 1). Les deux secteurs explorés se trouvent pour l'un (secteur 15) dans la moitié occidentale de ce monument, là où les recherches précédentes avaient établi qu'il recouvrait un édifice semi-circulaire plus ancien ; pour l'autre (secteur 16) à l'extrémité orientale du portique.

Fig. 1 - Apollonia d'Illyrie. Localisation des secteurs 15, dans la partie centrale du portique bordant le côté nord de l'agora, et 16, à son extrémité occidentale, sur un plan montrant les vestiges visibles et la prospection électrique.

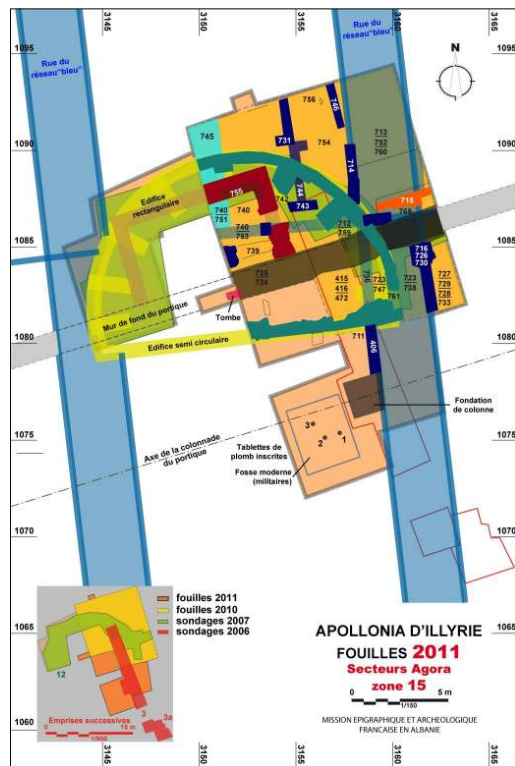


Philippe Lenhardt, INRAP, IRAA-CNRS.

### Secteur 15

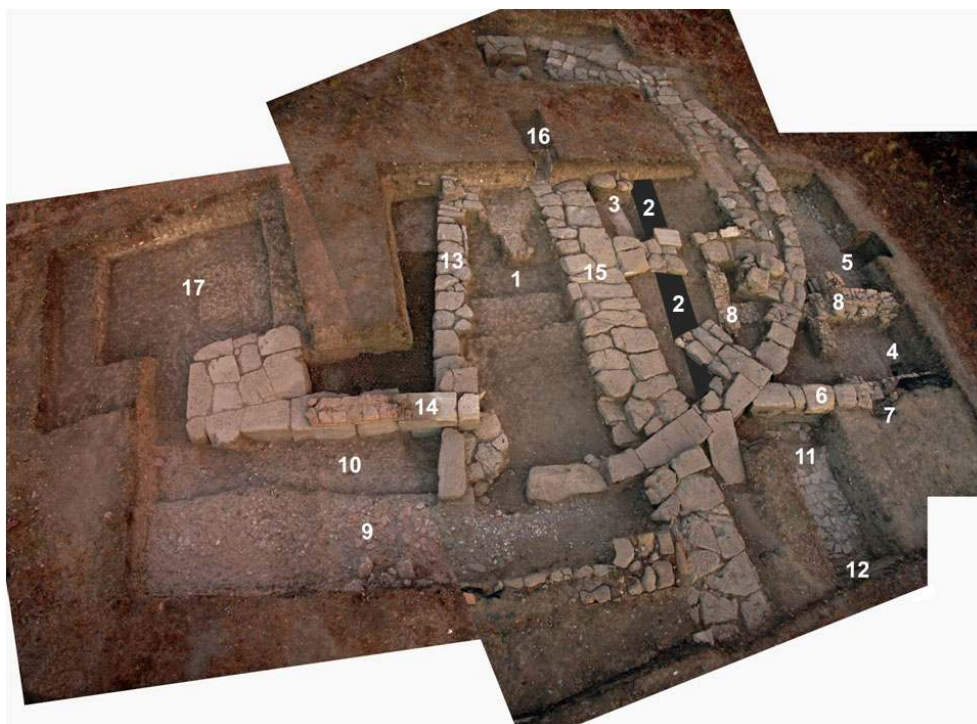
- 3 Le secteur 15 est une zone d'environ 20 mètres de côté dans lequel se superposent la fondation du mur de fond du portique hellénistique qui bordait le côté nord de l'agora, les restes d'un édifice semi-circulaire hellénistique et diverses structures appartenant à un îlot bordé par deux rues du réseau urbain « bleu transversal » mis en place pendant l'époque archaïque (fig. 2).

Fig. 2 - Apollonia d'Illyrie. Plan des sondages effectués dans le secteur 15 et des principales structures mises au jour.



- 4 L'objectif de cette campagne, qui consistait à terminer l'exploration de la moitié orientale du secteur, a été complètement atteint (fig. 3).

Fig. 3 - Apollonia d'Illyrie. Vue générale du secteur 15 à la fin de la campagne de 2011 (le nord est à droite).



1. Zone où les remblais archaïques sont conservés ; 2. Tranchée de spoliation du mur transversal est-ouest dans l'îlot ; 3. Sol construit d'époque archaïque ; 4. Trou de poteau archaïque ; 5. Concentration de tessons archaïques ; 6. Mur est de limite de l'îlot ; 7. Seuil de la porte entre l'îlot et la rue ; 8. Murs et cloisons à l'intérieur de l'îlot ; 9. Sol en galets de la rue nord-sud ; 10. Dépression (canal ?) dans la rue le long du mur de limite de l'îlot ; 11. couverture en fragments de tuiles du sol de la rue ; 12. Tranchée de spoliation du mur de l'îlot à l'est de la rue ; 13. Fondation de la façade de l'édifice semi-circulaire ; 14. Tronçon du mur de limite est de l'îlot au sud de la façade de l'édifice semi-circulaire ; 15. Fondation du mur du fond du portique ; 16. Tombe romaine dans la tranchée de spoliation du mur du fond du portique ; 17. Fosse d'époque contemporaine contenant les fragments d'inscriptions sur plomb.

- 5 L'exploration a porté sur les cinq grandes phases que révèle le secteur : les premières traces d'occupation (du dernier quart du VII<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), la mise en place et les transformations du réseau « bleu transversal » (de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle à l'époque hellénistique), la construction de l'édifice semi-circulaire hellénistique puis du grand portique et enfin la destruction de celui-ci (époque romaine impériale). Des résultats inattendus sont aussi venus de la fouille d'une fosse moderne liée à l'activité des militaires à Apollonia dans les années 1960.

### Les premières traces d'occupation

- 6 Des couches de remblai archaïques en place ont été conservées dans la partie sud-ouest de la zone explorée en 2010 et 2011, c'est-à-dire plus précisément à l'intérieur de l'îlot d'habitation « bleu transversal » (fig. 3, 1), au sud de la tranchée de spoliation du mur ancien (fig. 3, 2) qui avait été mise en évidence en 2010 immédiatement au nord de la fondation du mur du portique. On peut distinguer trois horizons stratigraphiques superposés, qui ne sont pas tous visibles aux mêmes endroits.
- 7 Une première série de matériel céramique a été trouvée dans l'épaisseur de la partie superficielle de la couche d'argile vierge. Les tessons y sont sans doute présents à cause

des crevasses d'assèchement que l'on constate encore aujourd'hui dans cette couche géologique superficielle. Par endroits, le sommet de l'argile constitue un sol de fréquentation où l'on peut observer des traces d'activités. Au sud du mur de façade de l'édifice semi-circulaire, on a ainsi mis en évidence un foyer composé d'une zone de terre brûlée associée à des cendres et des charbons. Au nord de ce même mur, ce sol, qui comportait aussi des traces de charbon, a livré une broche à rôtir en fer à extrémité proximale lancéolée, disposée horizontalement, ainsi qu'un groupe de sept poids de métier à tisser (un pyramidal et six coniques).

- 8 Entre la fondation du mur du portique et la tranchée de spoliation du mur transversal de l'îlot, au nord, le sol inférieur est construit (fig. 3, 3). Il est composé d'une couche compactée de poudre de calcaire décomposé (le « *vapem* » dont on trouve des poches naturelles à la surface de la couche d'argile vierge). Ce sol a une pente assez importante qui descend vers le nord. Son attribution à l'époque archaïque est assurée par le fait qu'il est recouvert d'un remblai très riche en fragments céramiques qui ne dépassent pas la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.
- 9 Ces traces de sols archaïques sont en effet recouvertes par un remblai assez riche en céramique du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Il est scellé par un autre sol en « *vapem* » d'environ 5 cm d'épaisseur qui suit la pente du terrain descendant vers le nord. Ce sol est moins compact et dense que le précédent. L'observation en section montre en fait que le remblai est constitué de plusieurs couches séparées par de fins lits de « *vapem* » correspondant sans doute à des phases successives de recharge du sol, qu'il n'a pas été possible de mettre en évidence à la fouille. L'examen préliminaire du matériel céramique provenant des différentes passes successives effectuées dans cette couche ne permet d'ailleurs pas de mettre en évidence des différences chronologiques sensibles entre la base et le sommet du remblai. Le lit supérieur de « *vapem* » est recouvert par un nouveau remblai qui par endroits peut encore être d'époque archaïque, mais qui est généralement d'époque classique.
- 10 Cette situation stratigraphique assez claire pour l'époque archaïque – argile avec infiltrations de tessons, niveau d'activité ou sol construit sur l'argile, premier remblai archaïque, couche de « *vapem* », deuxième remblai archaïque – que l'on avait pu mettre en évidence dans d'autres secteur de la ville haute (comme dans le sondage 2 de 2006-2007) ne se trouve que dans l'îlot « bleu transversal », sur une bande de 4 à 5 mètres de large (fig. 3, 1) au sud de la tranchée de spoliation du mur est-ouest (fig. 3, 2) au nord de la fondation du mur du fond du portique (fig. 3, 15). En effet, au sud de cette zone, les travaux des militaires et l'arasement de la stratigraphie ont fait disparaître les couches anciennes. Le remblai archaïque inférieur apparaît toutefois clairement directement sous le fond de la fosse des militaires (fig. 3, 17), avec un riche matériel céramique identique à celui que l'on trouve plus au nord. Au nord, ce sont les travaux de réaménagement de l'îlot qui ont eu lieu au cours du V<sup>e</sup> siècle qui ont entraîné l'arasement complet des couches archaïques.
- 11 C'est toutefois dans cette partie nord que l'on a mis au jour cette année les deux ensembles les plus intéressants pour l'époque archaïque. Ils avaient été conservés dans des creusements dont la base se trouvait au-dessous du niveau d'arasement des couches au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le premier, qui se trouve près du mur oriental de limite de l'îlot, près de la berme nord, est un trou de poteau de section semi-circulaire creusé dans l'argile vierge qui était conservé sur près de 40 cm de profondeur (fig. 3, 4).



- 12 Son remplissage était composé dans sa partie haute de graines carbonisées, dans sa partie médiane d'un mélange de graines carbonisées et de charbons, avec des mottes d'argile provenant de la décomposition des parois, et dans sa partie inférieure de charbon en petits fragments et en poussière mêlé à de l'argile. S'y ajoutait, sur toute l'épaisseur du remplissage, de nombreux tessons de céramiques permettant d'identifier une petite série de vases parmi lesquels on peut mentionner : une oenochoé conique corinthienne, une coupe de modèle protocorinthien de fabrication corinthienne, un fragment de col de coupe ionienne de type A2, une kotylè monochrome, des fragments de deux oenochoès globulaires et d'une cylindrique, une grande cruche en argile grise micacée qui pourrait être une importation de Grèce de l'est. L'ensemble peut être daté du dernier quart du VII<sup>e</sup> ou du tout début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Trois fragments d'un petit vase globulaire fermé de production corinthienne portent de faibles traces d'une frise zoomorphe en figures noires associées à trois rosettes ornementales formées d'un cercle de huit points autour d'un point central, c'est-à-dire de modèle protocorinthien récent ou transitionnel. Le vase est toutefois trop fragmentaire pour assurer une attribution à l'une de ces phases.
- 13 Le deuxième ensemble se trouve aussi à proximité de la berme nord, à environ 2 mètres à l'ouest du précédent (fig. 3, 5). Il s'agit d'une concentration de tessons à la limite entre l'argile vierge et une poche naturelle de « *vapem* ». On y trouve en particulier une panse globulaire d'hydrie à bandes peintes, deux fonds de coupe de modèle protocorinthien en argile corinthienne, une kotylè corinthienne figurée très mal conservée et un fragment de petit vase fermé figuré corinthien (avec un oiseau), ainsi que deux tessons de panse d'oenochoé conique et divers fragments de la grosse cruche en argile micacée qui collent avec ceux du trou de poteau précédent. Des fragments d'une tôle métallique épaisse godronnée appartenant peut-être à un vase sont mêlés à la céramique. Plusieurs collages ont été faits entre les tessons des deux structures, ce qui indique que celles-ci sont les vestiges d'une couche d'occupation ancienne continue remontant aux premières décennies d'existence de la colonie corinthienne. En fait, une petite extension du sondage vers le nord à cet endroit montre que la concentration de tessons continue au-delà de la berme. Elle semble se transformer en un véritable sol couvert de tessons qui suit la pente. Son extension n'est pas connue. Une exploration plus large de cette zone apporterait sans doute des informations importantes sur la première phase d'occupation de la cité.
- 14 Une question reste sans réponse certaine : les sols d'occupation d'époque archaïque correspondent-ils au premier aménagement de l'îlot « bleu transversal » ? Deux indices pourraient aller dans ce sens, mais ils sont très fragiles. D'une part, le côté occidental du trou de poteau est rectiligne et suit l'orientation « bleue transversale », mais sur une longueur très limitée ; d'autre part le sol construit en « *vapem* » semble lui aussi avoir une orientation « bleue », mais il n'est associé à aucun mur. Immédiatement au nord du mur de façade du bâtiment semi-circulaire, on distingue une tranchée orientée nord-sud qui taille la couche supérieure de « *vapem* ». Il pourrait s'agir du négatif d'un mur ancien, peut-être de la fin de l'époque archaïque.
- 15 Pour l'époque archaïque, la fouille de 2011 a livré d'assez nombreux objets en terre cuite témoins d'activités textiles (fig. 4).

Fig. 4 - Apollonia d'Illyrie. Ustensiles du filage et du tissage provenant des couches archaïques.



1. Groupe de six pesons coniques, dont un en argile claire peut-être de fabrication corinthienne, et un peson pyramidal ; 2. Peson conique miniature ; 3. Bobine en forme de sablier ; 4. Fusaïole à facettes.

- 16 Les petits pesons réguliers d'époque archaïque sont nombreux. Dans les couches les plus anciennes, on a retrouvé deux pesons pyramidaux présentant une empreinte circulaire estampée sur la face supérieure. Cela confirme que la forme pyramidale est caractéristique de la phase la plus ancienne d'Apollonia (comme l'avait déjà montré l'exemplaire trouvé dans le sondage 3 de 2006, dans l'emprise de l'actuel secteur 15). L'association d'un des exemplaires avec de petits poids coniques de type archaïque (fig. 4, 1) montre que les deux types coexistent à cette époque. Les exemplaires coniques mis au jour dans le remblai inférieur sont toutefois plus irréguliers que ceux des remblais tardo archaïques. On note enfin, dans le groupe de sept pesons, un petit exemplaire conique de forme régulière en argile blanc-gris qui pourrait être une importation corinthienne. On peut placer parmi les curiosités un peson conique miniature provenant aussi d'un remblai archaïque (fig. 4, 2). Quelques ustensiles pour la fabrication du fil ont aussi été mis au jour : deux bobines en forme de sablier (fig. 4, 3), une fusaïole circulaire (qui pourrait toutefois aussi être une grosse perle) et une autre, ornée de facettes (fig. 4, 4), qui rappelle les types caractéristiques de l'Âge du Fer.

#### La mise en place et les transformations du réseau « bleu transversal »

- 17 La chronologie de la mise en place et des transformations de l'îlot du quartier « bleu transversal » a pu être précisée dans la partie du sondage qui se trouve au nord de la tranchée de spoliation du mur est-ouest que l'on a déjà mentionnée (fig. 3, 2). Ce dernier semble d'ailleurs constituer une limite d'orientation est-ouest à l'intérieur de l'îlot. Il a dû servir de mur de soutènement d'une petite terrasse accompagnant la pente. Au sud de ce



mur, les structures d'époque classique et du début de l'époque hellénistique antérieures à la construction du bâtiment semi-circulaire font défaut.

- 18 Au nord du mur de séparation transversal, l'étude des stratigraphies et de la superposition des fondations de murs permet d'avoir une idée plus précise de la succession des phases. Le mur de limite est de l'îlot (fig. 3, 6) et le premier remblai reposent sur l'argile vierge à la suite de l'arasement complet des remblais archaïques préexistants et peut-être du sommet de la couche géologique. Ce premier remblai contient du matériel de la première moitié et du milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il correspond à la première assise de fondation en petits moellons de grès du mur de limite est de l'îlot.
- 19 Au-dessus, un deuxième remblai contient du matériel résiduel de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle associé à quelques fragments de céramiques à vernis noir bien reconnaissables de la fin du V<sup>e</sup> siècle (un fragment de *bolsal* et des tessons de coupelles identiques aux exemplaires du remblai classique du sondage 1b de 2006, qui est bien daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Il correspond aux assises supérieures en petits moellons de grès du mur de limite est de l'îlot, dont on connaît maintenant la largeur (40 cm). D'autres aménagements internes de l'îlot datent de cette phase. D'une part, le renforcement interne du seuil de la porte qui donne sur la rue (fig. 3, 7) est profondément inséré dans le remblai, ce qui semble indiquer que la porte existait déjà à la fin du V<sup>e</sup> siècle. D'autre part, c'est aussi à cette époque qu'ont été construits les murs à fondation de petits moellons de grès qui se trouvent à l'intérieur de l'îlot (fig. 3, 8). Il s'agit d'un mur d'orientation nord-sud sur lequel s'accroche un petit mur est-ouest en regard de la porte et qui, au sud, forme un angle droit avec un mur est-ouest qui rejoint la limite de l'îlot. Ce mur a été taillé par les fondations du bâtiment semi-circulaire. Deux autres murs dont les extrémités apparaissent dans les bermes nord et ouest du sondage doivent appartenir à la même phase, compte tenu de l'altitude de leur fondation.
- 20 On ne connaît pas la nature de l'élévation des murs à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique. La construction actuellement conservée est constituée d'assises superposées de fragments de tuiles hellénistiques dont les rebords épaissis forment les parements. L'installation de ce troisième état des murs n'a pas été accompagnée d'une surélévation du sol par un remblai. On constate simplement un réaménagement du seuil de la porte avec des fragments de tuiles identiques.
- 21 Dans la partie nord-est du sondage, les remblais d'époques tardo-archaïque et classique ont été entaillés sans doute durant l'époque hellénistique, avant les restructurations liées à la construction du bâtiment semi-circulaire. La limite orientale de la zone excavée correspond à peu près à l'axe longitudinal de l'îlot et à un mur orienté nord-sud qui apparaît seulement dans la berme nord mais qui devait exister plus au sud, sans doute jusqu'au mur transversal spolié. Il a dû être démonté au cours de l'époque hellénistique, avant la construction du bâtiment semi-circulaire. Le fond de l'excavation est couvert fragments de tuiles et de céramiques hellénistiques, dont un grand vase à bandes peintes.
- 22 Dans la rue à l'est de la zone fouillée, le niveau de circulation correspondant au sol de l'îlot mis en place à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui avait été en partie mis en évidence en 2010, a été observé plus précisément cette année. Dans la partie sud du sondage, il est constitué d'une couche dense de galets (fig. 3, 9). La partie ouest est conservée à une altitude plus basse (fig. 3, 10), peut-être parce qu'il y avait là un canal qui longeait le mur de l'îlot. Une petite structure en tuiles rondes mise au jour près de la berme sud du

sondage pourrait être le seul vestige conservé de ce dispositif d'évacuation des eaux. La fouille de cette partie excavée de la rue a permis de voir qu'en dessous du niveau actuellement conservé se trouvent diverses recharges, les premières remontant probablement à l'époque archaïque. Le niveau de galets inférieur repose directement sur l'argile vierge dans laquelle ont été trouvés quelques tessons de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Seule une fouille stratigraphique complète d'un tronçon de la rue à cet endroit permettrait de préciser la succession des phases de la rue, mais il a été choisi de laisser le niveau supérieur visible et intact.

- 23 Dans la partie nord du sondage, le niveau de galets de ce même niveau de rue est surmonté d'un lit de fragments de tuiles disposés régulièrement qui forment un caniveau d'évacuation des eaux placé à peu près dans l'axe longitudinal de la rue (fig. 3, 11). On ne sait pas s'il y a une connexion entre ce dispositif et celui qui a été mis en évidence plus au sud. On a aussi confirmé que le mur qui sépare la rue de l'îlot qui se trouvait à l'est (fig. 3, 12) a été entièrement arraché. On n'en conserve que la tranchée de spoliation visible dans l'épaisseur du remblai hellénistique qui recouvre la rue. La rue descend régulièrement, avec une pente assez rapide, du sud vers le nord : elle descend de 0,85 m sur une distance de 12 m environ, c'est-à-dire avec une pente de 7-8 %.

### La construction de l'édifice semi-circulaire

- 24 Le bâtiment semi-circulaire a conservé l'orientation du réseau « bleu transversal » et a été disposé symétriquement par rapport à l'axe longitudinal de l'îlot dans lequel il s'insère. Sa mise en place a toutefois entraîné diverses transformations profondes marquées par des destructions partielles ou totales de murs, par l'oblitération d'une partie de la rue sur la moitié de sa largeur et par la mise en place d'un remblai important sur toute la zone.
- 25 L'extension de la fouille vers le sud a permis de confirmer la forme semi-circulaire de l'édifice : d'une part aucune trace de mur ne se trouve dans le prolongement de la fondation courbe au-delà de l'angle mis au jour en 2010 au sud-est ; d'autre part, le bâtiment présente vers le sud une façade rectiligne dont la fondation, qui était déjà connue au sud-est, a été mise au jour sur la moitié de la largeur du bâtiment (fig. 3, 13). Une seule assise en blocs de grès de cette fondation est conservée. Aux trois murs de contreforts internes connus au nord, on peut en ajouter deux. La première assise de fondation du premier est partiellement conservée sous la fondation du mur du fond du portique. Le second, assez mal conservé, se trouve au contact de l'angle sud-est du bâtiment. On peut donc en restituer neuf sur toute la circonférence de l'édifice, dont un axial et deux encastrés dans les angles. Trois blocs accolés à l'intérieur de la fondation du mur de façade, près de son centre, pourraient correspondre à la fondation d'un pilastre central, mais la structure reste encore en partie enfouie sous la berme ouest du sondage.
- 26 En raison de la pente du terrain, la fondation est ancrée plus profondément au nord, où trois assises sont conservées, qu'au sud, où l'on n'en compte qu'une. Sa mise en place a été précédée de la destruction totale ou partielle des murs préexistants. Comme on l'avait remarqué en 2010, certains ont été entièrement démontés, comme le mur transversal dont il ne reste que la tranchée de spoliation et un tronçon du mur de limite est de l'îlot, et d'autres ont été arasés jusqu'au niveau de travail, comme le mur de la limite est de l'îlot vers le nord et les parois internes d'époque classique et hellénistique. Dans la partie

nord, l'assise inférieure de la fondation a été mise en place dans une tranchée de fondation qui taille le remblai d'époque classique.

- 27 Le remblai qui est associé à la fondation du bâtiment semi-circulaire, qui doit avoir été mis en place au moment de la construction de celui-ci, couvre l'ensemble de la zone fouillée. Il est daté de l'époque hellénistique par de nombreux tessons de céramiques à vernis noir. La plupart d'entre eux datent de la fin du IV<sup>e</sup> ou de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On note l'association caractéristique de vases à boire – des skyphoi ovoïdes à pied haut à vernis noir ou plus rarement à figures rouges (un personnage sur chacune des faces séparées par des palmettes) – et de petits plats à profil mouluré. Toutefois, plusieurs plats à petit rebord court rentrant semblent plutôt devoir être attribués à la fin du III<sup>e</sup> ou à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est donc à cette époque qu'il faudrait provisoirement dater la restructuration du quartier qui accompagne la mise en place de l'édifice. L'étude exhaustive de ce riche remblai apportera sans doute des précisions ou des corrections sur ce point. Parmi le matériel retrouvé, notons en particulier une embouchure d'alabâtre en verre bleu, deux nouveaux fragments de moules de statuettes en terre cuite (des jambes et une tête), de petits restes d'enduit peint rouge vif. Dans la partie sud du remblai au-dessus de la rue, on trouve d'assez nombreux fragments résiduels de l'époque archaïque parmi lesquels on note une statuette de korè acéphale et une tête féminine tardo-archaïque (fig. 5, 1-2).

Fig. 5 - Apollonia d'Illyrie. Fragments de statuettes en terre cuites des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.



1-2. Korè acéphale et tête féminine mises au jour dans le remblai hellénistique de la rue est du secteur 15 ; 3. Partie inférieure d'une statuette féminine assise provenant du secteur 16.

- 28 La couche de terre arable se trouve immédiatement au-dessus du remblai hellénistique, ce qui indique que la partie supérieure de la stratigraphie antique a été arasée au-dessous du niveau de circulation de la phase du bâtiment semi-circulaire, qui n'est d'ailleurs

conservé qu'à un niveau relativement bas des fondations. Au nord, on peut estimer à au moins 0,80 m la différence d'altitude entre le sommet du remblai hellénistique conservé et le sol intérieur du bâtiment. Il est donc bien difficile de préciser quelle était la morphologie du quartier à cette époque. Les seules indications sont fournies par le dernier état en grands blocs réguliers du mur de limite orientale de l'îlot, qui est lié à la fondation du bâtiment semi-circulaire. Au nord, il semble que la limite orientale de l'ancien îlot était encore marquée par un mur et que la rue existait à un niveau supérieur aujourd'hui disparu : la tranchée de spoliation des blocs du mur qui la limitait à l'est est clairement visible dans le remblai hellénistique, ce qui indique qu'il existait encore pendant la phase du bâtiment semi-circulaire et qu'il a été démonté par la suite. En revanche, on ne sait rien du type d'occupation qui caractérisait l'îlot à cette époque.

- 29 Au sud, le dernier état du mur de limite orientale de l'îlot – le seul connu d'ailleurs – est formé de deux assises de grands blocs de calcaire de remploi très bien travaillés surmontées d'un reste de l'élévation en fragments de briques (fig. 3, 14). Des fragments de briques semblables se trouvent dans le remplissage de la tranchée de spoliation du mur de façade de l'édifice semi-circulaire. Ils provenaient peut-être de son élévation. Le mur de limite d'îlot existe sur une longueur de 2,50 m environ vers le sud puis disparaît complètement. Il est très difficile de restituer le lien entre la façade du bâtiment et ce reste de mur. Ce dernier est constitué de grands blocs de calcaire très bien taillés provenant d'un édifice plus ancien démonté. Il a été taillé lors de la construction de l'édifice semi-circulaire. Il appartient donc sans doute à une phase hellénistique antérieure et n'était peut-être pas conservé en élévation quand l'édifice semi-circulaire était en fonction. Le lien entre la façade du bâtiment et les limites de l'îlot vers le sud ne sont pas claires. Il est malheureusement peu probable que la limite ouest de l'îlot soit suffisamment conservée pour donner des indications supplémentaires, en raison des bouleversements antiques et modernes que l'on a pu constater dans la zone où il devait se trouver.

### Le portique, de sa construction à sa destruction

- 30 Dans le secteur 15, la campagne de fouilles de 2011 n'a pas apporté d'indications nouvelles importantes concernant la construction du portique (dont la fondation du mur du fond a été dégagée sur une longueur de 4 m environ : fig. 3, 15) et de ses aménagements annexes, comme le bâtiment rectangulaire qui lui est adossé au nord. On peut simplement rappeler que le caniveau d'écoulement des eaux du toit qui a été mis au jour en 2010 repose directement sur le remblai hellénistique, ce qui fournit pour la construction du portique – ou au moins d'un de ses états – un *terminus post quem* qui se situe à la fin du III<sup>e</sup> ou dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cela indique aussi que sur sa face nord l'élévation du portique commençait au niveau du sommet du remblai hellénistique : aucun nouveau remblai n'a été ajouté là à l'occasion de la construction du monument. C'est d'ailleurs là une difficulté pour en fixer archéologiquement la date de construction précise.
- 31 En revanche, des précisions ont été apportées sur la date de destruction du portique par la fouille de la tombe qui avait été identifiée en 2010 dans la berme ouest du sondage, au fond de la tranchée de spoliation du mur de fond (fig. 3, 16). Il s'agit d'un caisson d'environ 0,80 m de long dont les quatre parois sont faites de grands fragments de tuiles

hellénistiques qui reposent directement sur les blocs de l'assise de fondation conservée (fig. 6).

Fig. 6 - Apollonia d'Illyrie. Vue zénithale de la tombe d'époque romaine impériale installée dans la tranchée de spoliation du mur de fond du portique et reposant sur l'assise inférieure de fondation de celui-ci.



- 32 Ils sont liés aux angles et à la base par un joint en mortier de section triangulaire. L'entourage du sommet de la tombe est aussi marqué par un lit de mortier horizontal qui doit indiquer où se trouvait le niveau de remplissage de la tranchée de spoliation au moment où on a fermé la tombe. Aucune trace de couverture n'a été trouvée, mais le sommet de la tombe se trouve dans la couche de terre arable et la partie haute des tuiles des parois a elle-même été endommagée par les travaux modernes. Il est donc possible que des tuiles de couverture aient disparu depuis l'Antiquité. L'ensemble du caisson était déformé dans le sens de la pente sous la pression des terres. Plusieurs grands fragments de tuiles et de mortier provenant des parois reposaient directement sur les restes de la sépulture, ce qui indique que la tombe est restée vide jusqu'à sa destruction partielle par les travaux agricoles. Au-dessus de ces tuiles, le remplissage est composé essentiellement de terre arable.
- 33 Sous les tuiles, les restes de corps humains et le mobilier funéraire étaient complètement écrasés et sont apparus dans un grand désordre. Les ossements étaient très mal conservés et formaient une couche indistincte reposant directement sur les blocs de la fondation. Certains d'entre eux se trouvaient même dans l'interstice entre deux blocs, ce qui indique que la fondation était entièrement à découvert lors de l'installation de la tombe. Aucune connexion anatomique, aucune disposition logique des restes n'a été observée. La tombe était bouleversée.
- 34 Un premier examen des restes humains conservés – parmi lesquels se trouvent de nombreuses dents – semble indiquer la présence de plusieurs sujets immatures. Le mobilier, très fragmenté, est composé d'abord d'une bouteille en verre à panse globulaire et long col terminé par une lèvre éversée. La paroi est d'une extrême finesse. On trouve aussi une épingle en os à tête ovoïdale, une petite perle circulaire en ambre, une perle



parallélépipédique en matière indéterminée, deux fines tiges en argent munies d'œilletons aux extrémités et un objet annulaire en fil de fer.

- 35 La tombe appartient à un type qui est attesté dans la nécropole romaine impériale d'Apollonia aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C. Si cette attribution chronologique se confirmait, cela signifierait que le grand portique a été détruit et spolié dès cette époque, et non à l'époque tardo-antique, comme cela avait été supposé précédemment. Les implications de cette indication pour la compréhension de l'occupation de l'ancienne zone publique hellénistique de la ville haute à l'époque romaine impériale seraient alors très importantes.

### Les tablettes de plomb inscrites

- 36 Au sud du bâtiment semi-circulaire, le creusement d'une fosse à peu près carrée d'environ 3,50 m de côté au fond horizontal et aux parois verticales, et d'environ 0,70 m de profondeur, doit être dû à l'activité des militaires dans les années 1960 (fig. 3, 17). La fosse a largement entamé la couche archéologique archaïque, dont seulement une petite épaisseur est conservée au-dessus de l'argile vierge. Le fond de la fosse est recouvert d'une couche de gravier surmontée d'une jetée de goudron. Quelques fragments d'armes et de munitions contemporaines confirment la datation de la structure. C'est immédiatement sous le niveau de terre végétale, près de la paroi est, qu'est apparu un premier fragment de lamelle en plomb inscrite. Deux autres fragments ont ensuite été mis au jour dans la partie centrale du remplissage de l'excavation, à peu près à la même altitude.
- 37 Deux des fragments sont jointifs et permettent de reconstituer partiellement la partie haute d'une tablette inscrite opisthographe en caractères grecs. Huit lignes incomplètes sont conservées sur la face A, et neuf sur la face B. L'invocation liminaire au dieu et à la bonne fortune, ainsi que d'autres aspects de ces inscriptions en cours d'étude, montrent que ces deux textes ont une portée réglementaire et religieuse.
- 38 Le troisième fragment porte une inscription de 12 lignes sur une seule face. La lamelle de plomb est vraisemblablement complète en haut et en bas, mais le début des lignes à gauche manque. L'inscription présente des différences paléographiques de détail par rapport à la précédente. Le texte est un péan adressé à Asclépios connu par quatre autres inscriptions : trois copies d'époque impériale (Ptolémaïs en Égypte, Athènes et Dion en Macédoine), et une inscription d'Érythrée en Ionie, datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui était jusqu'alors considérée comme la plus ancienne de la série. Des caractéristiques linguistiques et la composition du texte avaient suggéré à M. Guarducci que l'hymne pouvait remonter au moins à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>2</sup>. Cette découverte en apporte sans doute la démonstration, puisque les lettres (*oméga* est absent, mais *éta* est déjà présent) désignent cette époque, et que l'introduction du culte d'Asclépios à Apollonia ne peut guère être plus ancienne.
- 39 La proximité du centre public d'époque hellénistique pourrait indiquer que ces textes étaient conservés dans un édifice public que se trouvait dans les environs. Malheureusement, la fouille de la fosse et de la couche sous-jacente n'a donné aucun indice sur ce point : aucune structure n'a été mise en évidence malgré la richesse de la couche archaïque à cet endroit.





## Avant le grand portique : les vestiges d'orientation est-ouest

### *Un mur à l'est de l'avancée orientale du portique (fig. 7 et 8, 1).*

- 41 Déjà observé l'an dernier, ce mur était néanmoins mal connu, puisqu'on ignorait son orientation et que les moellons qui composent l'appareil d'un vraisemblable puits n'étaient pas clairement identifiés (fig. 8, 2). Il est vraisemblable que ce mur partage l'orientation du « réseau bleu » observé plus au nord, dont il indiquerait ici une limite d'îlot (fig. 7). Ce mur est détruit à l'ouest par la construction du mur de retour du portique, et témoigne de l'orientation des édifices antiques dans ce secteur avant l'aménagement de la terrasse de l'agora. L'extension de la fouille permettra de mieux connaître ce bâtiment, dont la fonction domestique est vraisemblable. Au sud de ce mur, le long de la berme orientale de la fouille, une nouvelle strate contient de nombreux pesons, du charbon, des os animaux, et beaucoup de céramique dont les plus récentes datent du V<sup>e</sup> siècle. Ce remblai très riche où abonde le matériel résiduel archaïque pourrait fournir un *terminus post quem* pour dater la construction de ce mur (fig. 8, 1), du moins sa partie supérieure.

Fig. 8 - Apollonia d'Illyrie. Le mur de fond de l'avancée orientale du grand portique et les vestiges d'une construction plus ancienne que le portique orientée comme le « réseau bleu » (depuis l'ouest).



- 42 Grâce à la pelle mécanique, il a été possible d'explorer aussi les terres situées au nord de ce mur (fig. 7). Sous une couche composée de briques et de tuiles d'où provient un fragment de statuette en terre cuite féminine assise (fig. 5, 3), sans doute archaïque, apparaît une nouvelle couche qui se différencie de la précédente par sa couleur et le fait que l'on y trouve de grands fragments de *kotylai* archaïques. Ces données plaident une fois de plus en faveur de l'existence dans ce secteur d'une occupation qui remonte à l'époque archaïque.

**Deux « puits » maçonnés.**

- 43 À l'est du mur du portique, une petite construction circulaire en moellons de grès est distinguée par précaution du mur décrit ci-dessus, car elle paraît s'appuyer contre lui (fig. 8 et 9, 2).

Fig. 9 - Apollonia d'Illyrie. Le « puits » à l'est du mur de fond de l'avancée orientale du grand portique (le nord est à droite).



- 44 Vidée jusqu'à une profondeur d'1,35 m, niveau qui ne correspond nullement au fond, elle est composée d'au moins neuf assises. Les assises supérieures sont en léger retrait. Le remplissage de cette fosse appareillée est composée de terre argileuse, de fragments de brique, des briques entières, de quelques os d'animaux, de quelques tessons de céramique (dont un fond de vase incisé de deux lettres : ΣΙ), et de petites pierres. Le matériel doit être daté entre le IV<sup>e</sup> siècle et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ce qui fournirait un argument supplémentaire pour ne pas situer avant le II<sup>e</sup> siècle la construction du grand portique. Cette construction est probablement un « puits », cylindrique dans sa partie supérieure, la seule connue. À Mégara, ils sont le plus souvent à l'intérieur des lots, dans la cour<sup>4</sup>. À Sélinonte, des puits en bordure de rue dont la faible profondeur exclut que l'on puisse atteindre la nappe phréatique, sont interprétés comme des puisards. On peut aussi évoquer l'hypothèse d'une citerne ou d'un silo. Seul un démontage partiel permettrait de connaître le profil, la construction et le comblement de cette structure.
- 45 Au sud de la fouille, on procédé au nettoyage d'une autre construction circulaire (fig. 7, « puits » au sud, et fig. 10, 1). Le remplissage de la structure est composé de fragments de tuiles et de petits moellons informes de calcaire (fig. 10, 2). À l'est de cette structure, une couche déjà connue l'an passé (fig. 10, 3), livre de nombreux fragments architecturaux et de petits moellons informes, dont une base de colonne ionique de type attique.



Fig. 10 - Apollonia d'Illyrie. Le « puits » au sud du secteur (le nord est en haut).



- 46 La structure circulaire avait été interprétée l'an dernier comme un four à chaux, car la terre était dans les environs pulvérulente et blanche. On ne peut que constater la ressemblance formelle avec le « puits » décrit précédemment. Au fond, un bloc posé à plat n'appartient probablement pas à la construction, et pourrait être attribué à des vestiges antérieurs à la structure circulaire, qui ne paraît pas compter plus de deux ou trois assises.
- 47 D'un point de vue stratigraphique, les vestiges du « puits » sont antérieurs à l'écroulement de blocs au nord-ouest, qui paraît être lié à l'extrémité sud du mur du portique. La disposition des pierres est effett perturbée par l'effondrement des blocs. La relation stratigraphique entre la construction circulaire (fig. 10, 1) et la couche à l'est composée de fragments d'architecture (fig. 10, 3) est aussi très claire : le « puits » est antérieur à cette couche de destruction. Le remplissage de cette dernière pose de nouveau la question de la provenance de ces blocs d'architecture, comme de celle des fragments de la *simā* découverts l'an passé : appartiennent-ils au portique, ou bien à un édifice détruit pour faire place nette au portique ?

#### *Un édifice hellénistique à mosaïque polychrome en galets*

- 48 À l'intérieur du portique, entre les deux fondations de base de colonne de l'avancée orientale du monument, est apparu un sol bien conservé de mortier d'une épaisseur variant entre 1 et 1,5 cm, qui plonge au sud comme au nord. Ces déformations sont dues aux creusements nécessaires à l'installation des deux bases de colonne de l'avancée du portique (fig. 7 et 11).



Fig. 11 - Apollonia d'Illyrie. Vestiges du bâtiment hellénistique à sol de galets conservés entre les fondations des deux colonnes de l'avancée orientale du grand portique.



- 49 Dans ce mortier, on observe une dépression régulière et peu profonde de plan rectangulaire, et peinte en rouge à la périphérie. Immédiatement à l'est de ce mortier, on découvre une mosaïque de petits galets blancs, avec un tapis bordé de postes bleues et quelques tesselles marron clair ou rouge pâle (fig. 12).

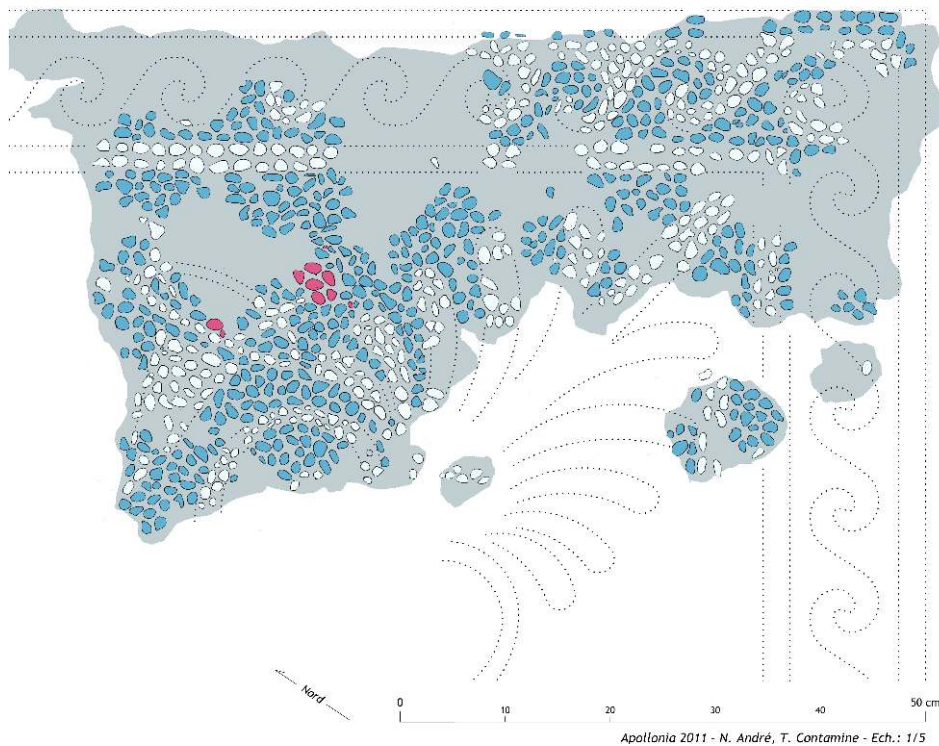
Fig. 12 - Apollonia d'Illyrie. Photographie de la mosaïque polychrome de galets.



- 50 Agron Islami se charge du nettoyage et de la conservation de la mosaïque de galets. Son travail permet de distinguer très clairement la frise de postes encadrant un décor floral

composé d'une palmette ouverte à 11 ou 13 feuilles, et sans doute d'une fleur de liseron, vestige d'un anthémion où alternent fleurs et palmettes (fig. 13).

Fig. 13 - Apollonia d'Illyrie. Dessin de la mosaïque de galets.



Nathalie André, IRAA-CNRS Pau, Thomas Contamine, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

- 51 Au sud, un mur est-ouest remploie de beaux blocs de calcaire, tandis qu'à l'angle sud-est, un seuil permettait probablement d'accéder à une autre pièce. La fouille est alors élargie vers le sud, et confirme l'existence d'une autre salle équipée d'un sol de galets de grande taille, recouvert très partiellement par du mortier. À l'est apparaît un mur à assises supérieures de tuiles orienté nord-sud, sur une longueur d'un mètre. À l'est de ce mur, on note la présence d'une couche de gravier mal conservée qui semble appartenir à une rue antérieure à la fondation du portique, ou à une cour. Plus au sud, on découvre un autre mur orienté est-ouest, appartenant peut-être au « réseau bleu » (fig. 7). Il est taillé par la tranchée de fondation de la base de colonne et réapparaît plus à l'ouest. Nous avons probablement affaire à une maison hellénistique, détruite ou arasée par la construction du grand portique.

#### ***L'extrémité orientale du grand portique***

- 52 À la fin de la fouille, le mur de fond du portique au nord est libéré sur une longueur d'une dizaine de mètres, ce qui permettra l'an prochain d'étudier son appareil, qui est bien connu à Apollonia, avec l'usage d'un parement puissant qui retient un *emplekton* équipé à intervalle régulier de boutisses définissant des caissons (fig. 14). À l'intérieur du portique, un sol, ou bien l'une de ses phases, est maintenant repérée. Il est composé de terre compacte armée de galets irréguliers, et pourrait former le sol de circulation du portique.



Fig. 14 - Apollonia d'Illyrie. Le mur de fond du grand portique.



- 53 L'aille est du portique est elle aussi mieux connue, en particulier son extrémité sud. Il est certain maintenant que le mur de retour du portique ne continue pas vers le sud au-delà des anciennes limites de la fouille. En revanche, on retrouve dans ce secteur la couche de destruction riche en fragments architectoniques et en tuiles. Un nouveau fragment montre que cette couche doit être associée au dépôt lapidaire découvert en 2010 : un bloc décoré de perles et pirouettes semblables à ceux qui proviennent de la fosse de la *sima*.
- 54 Dans la zone centrale de la fouille, près des bases de stèle, le mur de retour du grand portique n'est pas homogène (fig. 11). Une quinzaine de gros blocs de construction paraissent originellement indépendants du mur du portique, et pourraient donc appartenir à une construction antérieure, de plan carré de 2,35 m environ de côté (fig. 8 et 9, 3). On peut proposer le scénario hypothétique suivant : la construction des fondations du mur du portique a rencontré à cet endroit une ancienne fondation de plan carré. On note le piquetage des lits d'attente recevant les blocs de parement du mur de retour du portique. Mais en plan cette construction excède le tracé théorique du mur du portique à l'ouest comme à l'est. Les couches qui surmontaient cette construction n'appartiennent donc pas à une réfection du portique comme nous le suggérions dans la précédente chronique, mais font partie de l'*emplekton* de grès et du tout-venant jeté derrière la file de parement. Ce blocage de grès est observable bien entendu plus au nord et plus au sud. Ces fondations paraissent être une base, qui pourrait être contemporaine du mur à l'est et de la structure circulaire, dont le matériel céramique du remplissage n'est pas postérieur à 200 avant J.-C. environ.

## Projet pour la campagne de 2012

- 55 Les résultats de la campagne de 2011 dans le secteur 15 ont confirmé l'intérêt de la fouille complète de la zone occupée par le monument semi-circulaire hellénistique, qui se surimpose à un quartier d'habitations remontant à l'époque archaïque et qui est détruit par la construction du grand portique bordant l'agora hellénistique. Particulièrement notable est le fait que la plupart des phases de l'histoire de la ville haute y sont bien représentées, depuis la fondation de la colonie corinthienne, sans doute dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., jusqu'à l'abandon du centre monumental hellénistique, peut-être au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le secteur 16 complète ce *continuum* chronologique par la découverte d'une mosaïque de galets dont la date pourrait remonter à la fin du IV<sup>e</sup> ou à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et qu'il faut maintenant comparer aux parallèles macédoniens et déliens.
- 56 Dans le secteur 15, les vestiges sont très arasés et seules les fondations des bâtiments sont conservées, mais on perçoit assez clairement, sur un espace limité, la superposition des étapes de la vie de la cité. L'achèvement de la fouille de toute la zone du monument semi-circulaire se justifie donc à la fois par l'intérêt scientifique et par la possibilité de mettre en valeur le secteur dans le parcours touristique dans la ville antique. Dans le secteur 16, d'autres fondations de base de colonne doivent être libérées, et l'étude des couches anciennes résiduelles doit être approfondie, en particulier à l'est du mur de retour du portique, où il est maintenant possible de récupérer des informations sur ce secteur de la ville avant la construction du grand portique, et sur la connexion de ce quartier, puis de l'agora, avec la porte à couloir dans le rempart est.

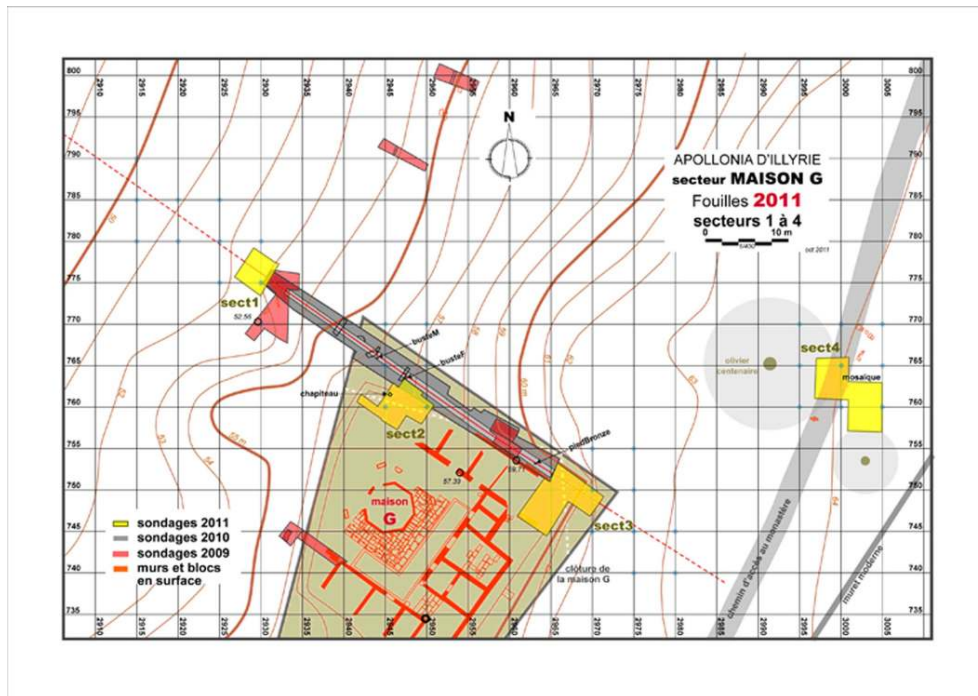
## Programme d'exploration de la ville basse : fouille de l'égout du secteur G (responsables Jean-Luc Lamboley, Altin Skenderaj)

- 57 L'objectif cette année était de découvrir les extrémités orientales et occidentales du grand collecteur découvert en 2009, et d'établir ses relations avec la maison à *impluvium* qui le borde sur le côté sud. Ces objectifs ont été atteints. Par ailleurs, à la demande de la direction du parc archéologique, un nouveau sondage a été ouvert sur le parcours de la route moderne qui relie le monastère au cimetière. En effet, des blocs affleurant à la surface du sol, déjà relevés sur la carte de l'*Atlas*, indiquent la présence d'un édifice à cet endroit, et surtout, à la suite de l'usure de la couche superficielle du fait du passage des véhicules, le nombre de tesselles de mosaïques jonchant le sol atteignait une proportion inquiétante. Il était donc important de fermer cet axe à la circulation, et l'ouverture d'un sondage de grandes dimensions était le meilleur moyen d'y parvenir.

## Le grand égout US 1017

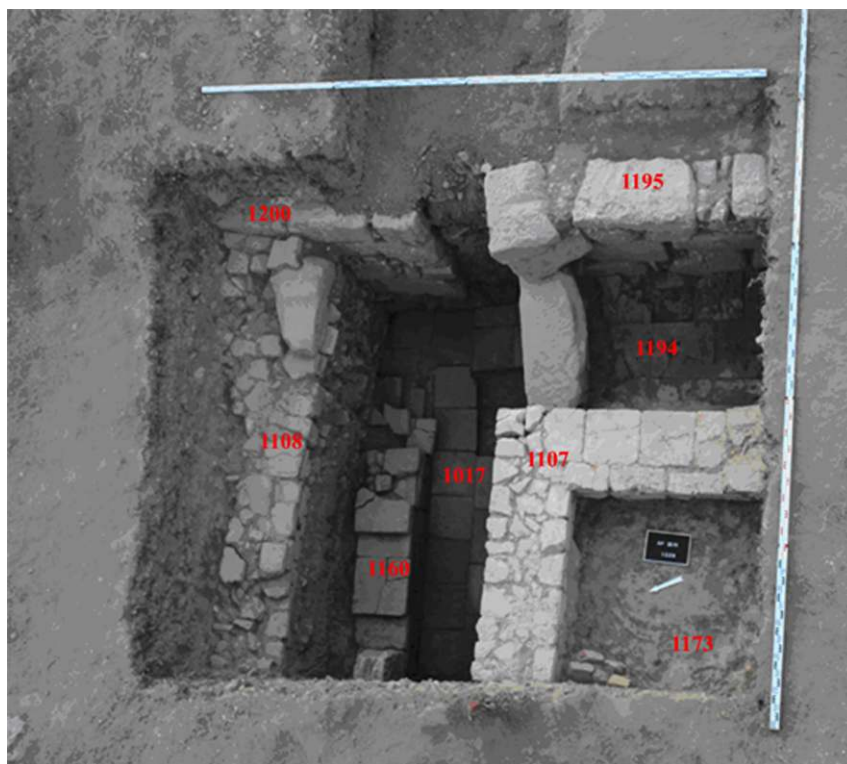
- 58 Trois sondages ont été ouverts (fig. 15).

Fig. 15 - Apollonia d'Illyrie. Emplacement des 4 sondages dans le secteur G.



- 59 *Le sondage occidental (sect. 1 sur le plan) a été ouvert dans les carrés 2925-2930/770-775, dans le prolongement immédiat vers l'ouest du sondage réalisé en 2009. Il a permis de découvrir les retours vers le nord (US 1200) et vers le sud (US 1195) des murs latéraux du caniveau, construits en blocs de grès en remploi, avec une élévation en briques conservée seulement sur le mur nord (fig. 16).*

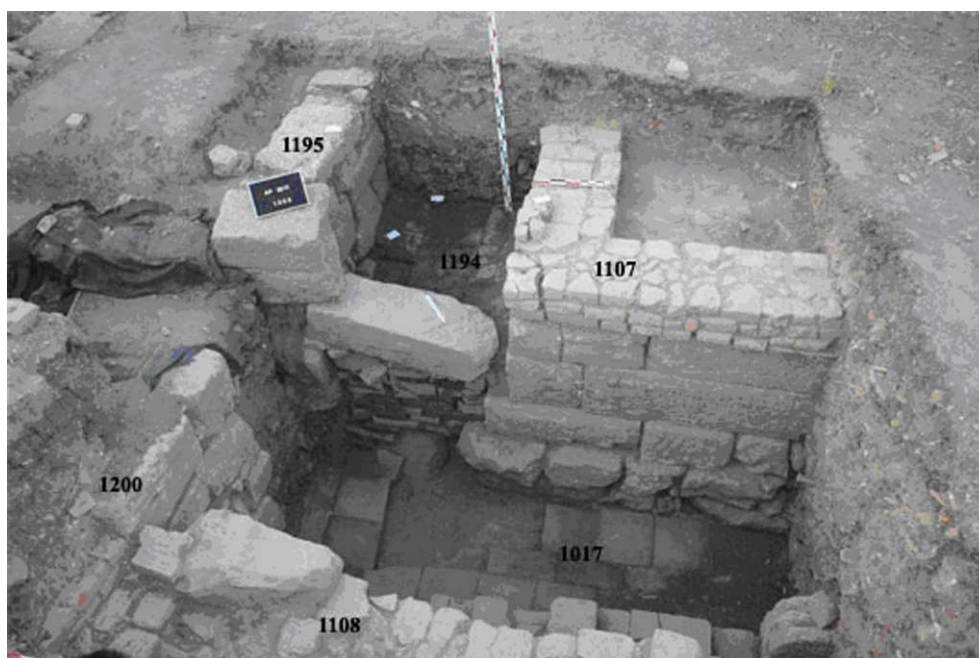
Fig. 16 - Apollonia d'Illyrie. Le sondage secteur 1.



- 60 Ces retours indiquent donc le débouché du caniveau dans un nouveau quartier. Le dégagement vers l'ouest a montré une situation originale. L'égout se poursuit toujours dans cette direction, et a été libéré sur une longueur d'environ 3 m, mais il présente une largeur beaucoup plus importante que dans son parcours précédent : 98 cm par rapport à 65 cm. Le dallage du fond est toujours constitué de briques d'époque hellénistique avec un profil assez plat, puisque seul le bord nord présente des briques disposées en oblique. La principale nouveauté a été la découverte au sud d'un égout latéral (US 1194), de direction nord-sud, d'une largeur de 1,30 m ; du côté nord, on n'a pas pu identifier un égout symétrique, car cette partie a été très perturbée par la construction d'un mur tardif (US 1108) dont l'extrémité vient s'appuyer au mur 1200. Il aurait fallu démonter ce mur pour libérer le dallage à cet endroit, mais on a pu vérifier dans la section de la berme nord, que le dallage du fond du caniveau se poursuit vers le nord. La découverte de ce grand collecteur latéral fournit une donnée urbanistique très importante, car c'est la première fois qu'on peut identifier dans le secteur G une structure orientée nord-sud qui permet de délimiter un îlot du réseau rouge. L'élargissement du caniveau 1017 se comprend donc dans la mesure où il devait recueillir les écoulements des deux caniveaux latéraux qui devaient longer une rue ou la façade méridionale d'une habitation.
- 61 Une autre donnée intéressante est que le caniveau 1194 a été condamné avant son abandon, exactement comme cela avait pu être observé l'an dernier pour le caniveau 1017 avec le muret dans lequel avait été inséré le buste féminin. Le barrage est construit avec des briques qui proviennent vraisemblablement de la spoliation du fond du caniveau à cet endroit (fig. 17).



Fig. 17 - Apollonia d'Illyrie. L'obturation de l'égout latéral 1194 et l'angle de l'édifice 1107.



- 62 Cette obstruction volontaire est accompagnée de la déposition d'un relief provenant vraisemblablement d'un pilastre d'entrée principale de maison, qui a été placée soigneusement en position strictement horizontale au pied du mur 1195, tout comme le buste viril découvert en 2010, avait été soigneusement déposé dans le caniveau principal. Ce relief en calcaire (FM 1488) représente un personnage nu, barbu et ventru, avec des mamelles tombantes et des testicules très marquées, assis sur un siège cubique, la main droite reposant sur le genou et la main gauche tenant une corne d'abondance ; sur le fond du support se détache en bas relief une figure féminine vêtue d'une long *peplon* et d'un *himation* (fig. 18).

Fig. 18 - Apollonia d'Illyrie. Le relief de Bès.



- 63 Cette figure masculine est un génie protecteur de la maison et dispensateur de richesses, qui s'inspire directement de l'iconographie du Bès égyptien ; il peut être daté de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle ap.J.-C. Dimensions du relief : h : 49 cm ; largeur : 33 cm ; épaisseur : 15,5 cm. La condamnation du caniveau 1194 est bien sûr contemporaine de la

condamnation du caniveau 1017 dont l'angle sud-ouest présente des signes nets de destruction ; les blocs angulaires des deux assises supérieures ont été déplacés, et surtout le bloc d'architrave qui vient barrer le caniveau 1194 correspond au linteau qui couvrait le débouché du caniveau 1017 ; ce linteau a été en partie arraché et on l'a fait pivoter sur son extrémité sud, ce qui a entraîné le déplacement des blocs angulaires (fig. 16 et 17).

- 64 Si on revient au prolongement vers l'ouest du caniveau principal 1017, on observe que le mur nord de ce nouveau tronçon, US 1160, est constitué d'un mur en briques de module hellénistique, conservé jusqu'à six assises, mais qui intègre, à l'extrémité ouest, un bloc de calcaire dressé sur son champ (visible sur la fig. 16 ). Ce mur semble fondé directement sur l'argile vierge. Le mur sud (US 1107) est beaucoup mieux conservé car il appartient vraisemblablement à une nouvelle habitation. Il est conservé sur cinq assises de blocs de gré, dont deux de fondation, et trois assises de briques fragmentées caractéristiques de la période impériale romaine. À noter que les deux assises de fondation sont en saillie et ont gêné la mise en place du fond du caniveau ce qui explique une largeur moindre par rapport à celle de l'égout 1194, et l'utilisation pour la file centrale d'une demi-brique, ce qui n'avait encore jamais été observé. L'angle de ce mur est intégralement conservé, et l'appareil en blocs de grès sur le retour sud reste parfaitement homogène. Les assises de fondation devaient aussi être en saillie mais elles sont masquées par une épaisse couche de mortier hydraulique marquant la bordure occidentale du fond du caniveau 1194. Par contre l'élévation en briques, conservée également sur trois assises, présente une maçonnerie différente, avec une file de briques entières de module hellénistique, et, sur la façade interne, une file de demi-briques du même module. On a donc bien attestée sur cet angle d'habitation les deux phases déjà observées l'année précédente sur la maison à *impluvium*.
- 65 Le secteur central (secteur 2 sur la plan fig. 15), couvrent les carrés 2945/760-765. Le sondage a été ouvert à l'endroit où l'an dernier était apparu sur le mur nord de la maison à *impluvium* (US 1001) un bloc pouvant marquer un retour de la façade vers le sud (fig. 19).

Fig. 19 - Apollonia d'Illyrie. Le sondage secteur 2.

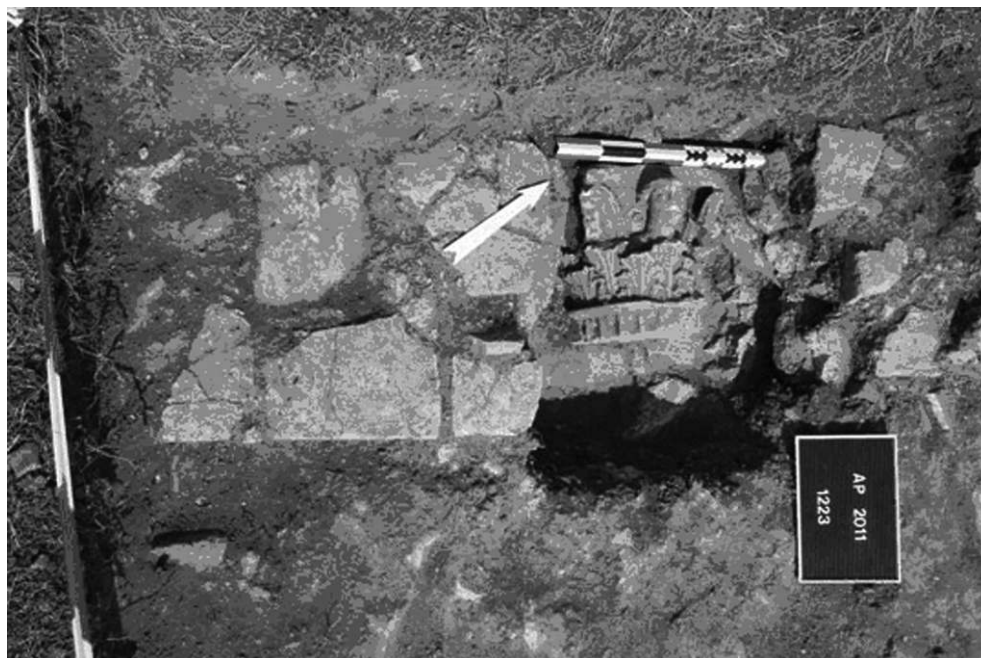




- 66 L'objectif était de comprendre la relation entre l'égout et la maison dans un secteur qui ne semblait pas avoir été touché par les fouilles albano-soviétiques. Le dégagement de ce secteur a fait apparaître une situation complexe, assez perturbée par la présence de six fosses dont l'une au moins est d'époque médiévale. Il s'avère qu'il n'y a pas de retour de façade en bloc de grès comme on le pensait, mais juste en avant de l'angle on a un mur en fragments de briques (US 1125) d'orientation nord-sud qui présente une lacune à 50 cm de son extrémité nord, dont il est difficile de dire si elle correspond à une entrée. Il vient s'appuyer à l'extrémité du mur 1001. Il est conservé sur 8 assises qui ne sont pas homogènes, ce qui semble indiquer l'existence de deux phases successives. Ce mur se poursuit au sud jusqu'au mur 1162 construit en briques de module hellénistique, qui est dans l'axe du mur du péristyle nord de la maison. À l'est de mur 1125, donc à l'intérieur de la maison, on a les restes d'un sol en terre battue un peu blanchâtre, qui a été perturbé par plusieurs fosses. On est donc bien dans une pièce de la maison, ce que confirment des restes d'enduit encore collés au parement interne du mur 1001. Ce sol est par contre absent coté ouest, à l'extérieur où l'on trouve les restes d'un dallage très détruit, mais assez bien conservé au nord le long du caniveau (US 1131). Le bord de ce dallage recouvre en partie le mur sud du caniveau (US 1055) constitué également de briques de module hellénistique, qui prend la suite du mur en blocs de grès 1001, et s'intègre assez bien avec l'extrémité nord du mur 1125, ce qui plaiderait en faveur d'une contemporanéité des deux structures. Il semble recouvrir, sinon un dallage intérieur, du moins une structure en briques qui ressemble à une marche d'escalier (visible sur la photo de la fig. 17). Les destructions liées à ce niveau inférieur pourraient être mise en relation avec la première phase du mur 1125.
- 67 Plus à l'ouest la fouille a remis au jour un caniveau couvert, US 1140, d'orientation oblique par rapport au mur 1125. C'est l'extrémité de ce caniveau qui avait été observé l'an dernier dans le mur sud du grand égout. La couverture présente des phases différentes correspondant à des réfections. Au sud, on voit qu'il se connecte bien au mur 1162 qui a été aménagé pour laisser passer la canalisation. Même si la connexion n'a pas été faite, il est clair que ce collecteur servait à évacuer les eaux de pluies provenant du péristyle. Le nettoyage de la citerne aménagée dans l'aile nord de ce péristyle a montré que celle-ci n'alimentait aucun départ de canalisation. Cette citerne et le caniveau couvert 1140 sont donc indépendants. Un autre caniveau en briques, à ciel ouvert, ou dont la couverture a disparu, de direction est-ouest, mais non parallèle au grand égout 1017, a été dégagé entre le mur 1125 et la canalisation couverte 1140. De petites dimensions (le canalisation proprement dite a moins de 15 cm de large,) ce caniveau est une énigme. À l'est il a été vraisemblablement détruit au moment de la construction du mur 1125 ; à l'ouest il est recouvert par le bord des dalles de couverture de la canalisation 1140, mais il vient buter contre la paroi de ce caniveau, sans aucune ouverture ; on n'arrive donc pas à comprendre comment se faisait l'écoulement des eaux. D'autre part s'il est plus ancien que le mur 1125 qui le taille, et postérieur à la canalisation 1140 sur laquelle il s'appuie, cela permet de conclure que cette dernière est plus ancienne que le mur 1125, ce qui a été confirmé par le dégagement du mur de direction nord-sud US 1106, situé à 2,18 m à l'ouest du mur 1125. Ce mur se situe dans le prolongement du linteau brisé qui couvrait le caniveau 1017 et qui a été déposé lors de la campagne de 2010.
- 68 En effet la canalisation passe sous ce mur qui présente lui aussi deux phases. La phase la plus récente est constituée par des assises de gros fragments de briques, d'une largeur de 57 cm. Elle repose sur la surface arasée d'un mur antérieur de 38 cm seulement de large,

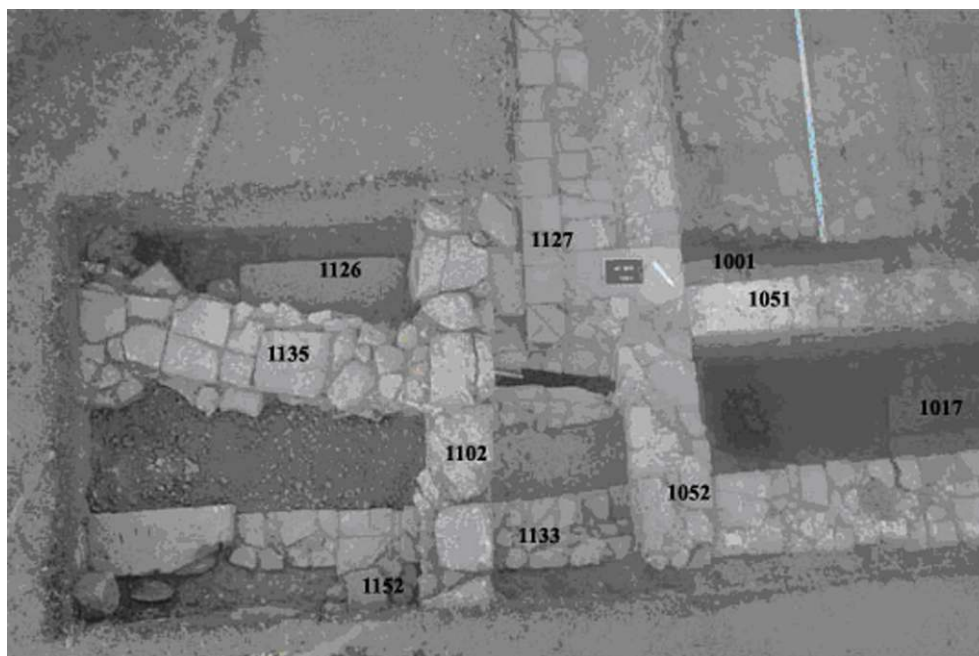
constitué de briques de module hellénistique. Le caniveau couvert n'a donc pu être construit au plus tard qu'au moment de la mise en place de la première phase du mur 1106. La découverte la plus intéressante a été faite à cet endroit : au moment de la construction de la deuxième phase d'époque impériale, les maçons ont incorporé dans le parement du mur un chapiteau corinthien figuré en calcaire fin, avec tête féminine émergeant d'une touffe d'acanthé (FM 1258) datable au II<sup>e</sup> siècle av.J.-C., placé très soigneusement sur la surface arasée du mur hellénistique (fig. 20)<sup>5</sup>.

Fig. 20 - Apollonia d'Illyrie. Le chapiteau figuré hellénistique en remploi dans le mur 1106.



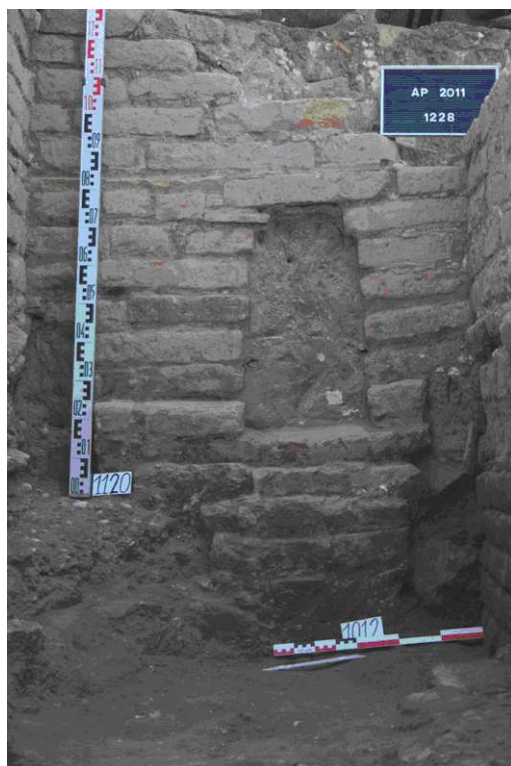
- 69 C'est la première fois qu'un chapiteau figuré d'époque hellénistique est retrouvé en remploi à Apollonia et il constitue une pièce rare.
- 70 *Le secteur oriental* (sect. 3 sur le plan de la fig. 15) couvre les carrés 2965/745-750, une partie du carré 2970/745 ; dans les derniers jours de la fouille il a été élargi dans le carré 2960/745 (fig. 21).

Fig. 21 - Apollonia d'Illyrie. Le sondage du secteur 3.



- 71 Il a permis d'atteindre l'extrémité est du grand égout 1170, mais a montré que celui-ci prend la suite d'un égout couvert plus petit situé à une cote supérieure. En fait son extrémité avait été presque atteinte en 2010 ; il ne manquait qu'un petit mètre pour atteindre la situation visible sur la fig. 21. On y voit le retour vers le sud du mur 1052 (mur latéral nord de l'égout 1170) qui vient fermer l'extrémité de l'égout en se rattachant au mur 1001 de la maison romaine qui sert aussi de mur latéral sud pour l'égout. On voit bien aussi que le mur 1051 qui vient s'appuyer au retour du mur, est une adjonction postérieure, ce qui avait déjà été remarqué lors de la campagne 2010. Ce mur de retour est donc percé avec une ouverture en encorbellement pour permettre l'écoulement d'un caniveau supérieur, US 1135. La base de l'orifice se situe à une soixantaine de centimètres au-dessus du fond du caniveau 1017 dont le dallage a disparu à cet endroit (fig. 22).

Fig. 22 - Apollonia d'Illyrie. Orifice de l'égout 1135 se déversant dans le grand égout 1017.



- 72 À noter que le mur 1052 se poursuit vers le sud et devait constituer le mur de façade orientale de la maison romaine. Cette observation est importante, car elle montre que le grand égout 1170 est vraiment une partie intégrante de cette maison. Le mur nord 1001 de la maison semble continuer toutefois vers l'est au-delà du mur 1052 qui le recouvre ; en effet il est repérable à des blocs de grès bien équarris qui suivent le même alignement que le mur 1001, et auxquels, dans le doute, a été donné le numéro d'US 1126.
- 73 La fouille a donc été poursuivie vers l'est pour dégager le caniveau supérieur US 1135 qui oblique légèrement vers le sud. Cette nouvelle orientation pose problème, car le bord sud du caniveau finit par recouvrir le mur 1126 dont on pensait qu'il pouvait être la poursuite du mur 1001. Mais si le caniveau 1135 est plus récent que le mur 1126, il faut conclure que le mur 1052 l'est aussi. Ce n'est pas impossible puisqu'on a vu qu'il recouvrait le mur 1001, mais alors on n'aurait aucune trace du mur latéral nord du caniveau 1070 contemporain du mur 1001. Il faut noter aussi la présence d'un nouveau mur de briques, US 1133, qui vient s'appuyer au retour d'angle du mur 1052 dont il reprend l'alignement est-ouest. Ce mur est lié avec du mortier et est d'une largeur inférieure à celle du mur 1052 (moins de 50 cm). Il est parfaitement parallèle au mur 1126, et il est recouvert par le mur transversal 1102, sans doute tardif.
- 74 Le caniveau supérieur 1135 est d'une dimension beaucoup plus réduite que le grand égout 1017 : il mesure en moyenne 45 cm. Après un tronçon sans couverture jusqu'au mur transversal US 1102 qui le recouvre, il continue avec une couverture de briques dont l'aspect général est tout à fait similaire à celui du caniveau 1140 dans le secteur 2 (cf. *supra*). Il a été dégagé sur une longueur de 3,50 jusqu'à la berme orientale du sondage orientale où est apparu un nouveau mur tardif, parallèle au mur 1102. La partie sans couverture restait énigmatique jusqu'à ce que fût reportée au jour l'extrémité d'un petit



caniveau de direction nord-sud (US 1127) longeant le bord occidental du mur 1102. Ce caniveau est simplement constitué de tuiles de type *imbrex* posées l'une après l'autre sur leur partie convexe et recouvertes par des briques de petites dimensions, d'un module encore inconnu, et caractéristiques par les diagonales imprimées sur la face extérieure. Ce caniveau venant se déverser dans le caniveau 1140, il fallait retirer la couverture à son niveau. Un dernier caniveau a pu être identifié dans ce secteur (US 1152) : de direction nord-sud il vient percer le parement du mur 1133 juste après le mur 1102 dont il longe peut-être le côté est, comme le caniveau 1127 longe son côté ouest. Il reste un problème insoluble pour l'instant : les eaux déversées par ce caniveau ne trouvaient aucun écoulement, car il n'y a aucune connexion avec le caniveau principal 1135 (alors que c'est le cas pour le caniveau 1127), et le mur 1102 empêche l'écoulement naturel dans le sens de la pente est-ouest. Il faut alors faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une canalisation permettant au contraire l'évacuation des eaux du secteur vers le nord, mais il faudra vérifier si la pente va bien dans ce sens.

### L'édifice à mosaïque (fig. 23-26)

- 75 Le sondage (sect. 4 sur le plan de la fig. 15) occupe les carrés 2995/760 et 3000/755. L'objectif était de confirmer l'intérêt archéologique de la zone pour fermer la route qui la traverse à la circulation. La fouille a dégagé au nord un mur de bâtiment de direction nord-est/sud-ouest US 1116, d'une largeur de 80 cm constitué de blocs de grès en remploi dans la partie ouest, (fig. 23), et dans la partie est de briques liées avec du mortier (fig. 24).

Fig. 23 - Apollonia d'Illyrie. Extrémité occidentale de l'édifice à mosaïque (secteur 4).

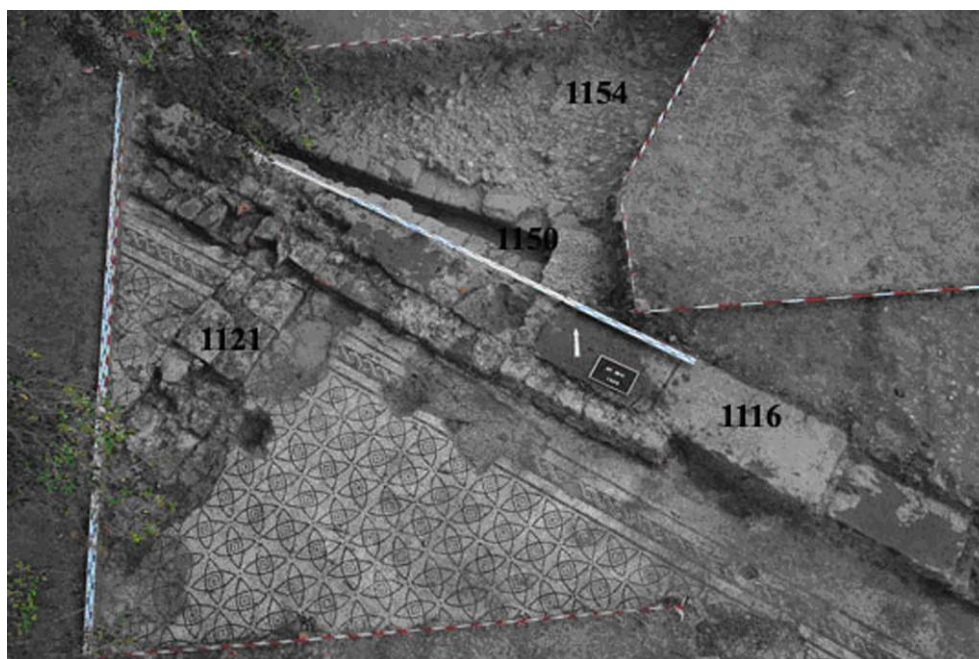
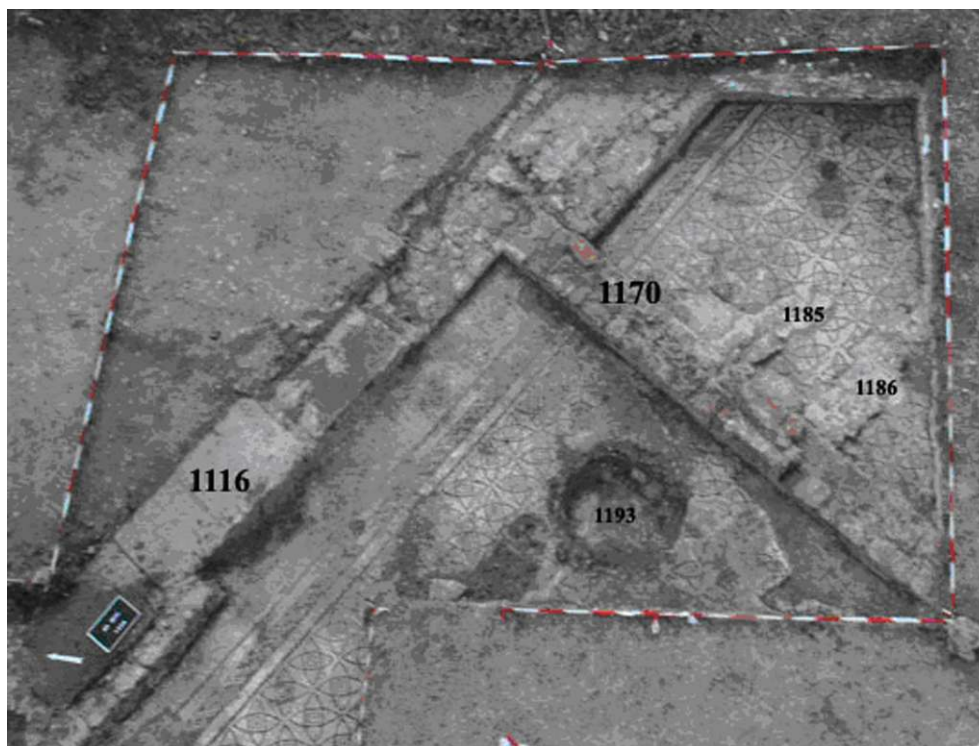


Fig. 24 - Apollonia d'Illyrie. Extrémité orientale de l'édifice à mosaïque (secteur 4).



- 76 Dans la partie occidentale, ce mur est bordé au nord par une canalisation ouverte en briques, US 1150, dont la largeur varie entre 20 et 25 cm ; la largeur maximale en comprenant les deux parois latérales atteint 90 cm. La fouille a pu aussi dégager le pavement en cailloutis et galets d'une grande rue, US 1154, (fig. 25) qui s'appuie à ce caniveau avec un parcours parallèle au bâtiment et une largeur de 6,10 m ; le bord nord a pu être en partie dégagé ; il n'y a pas de caniveau sur ce côté mais un mur utilisant des blocs en remploi, dont un fragment de montant de porte avec semi colonne engagée sur les deux façades.

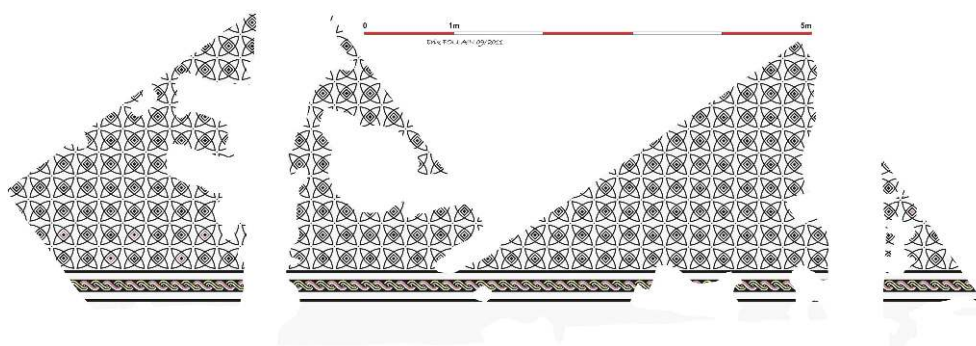


Fig. 25 - Apollonia d'Illyrie. La grande rue en cailloutis du secteur 4.



- 77 Il s'agit là d'une découverte très importante pour compléter notre connaissance du réseau rouge de la ville basse. Il est vraisemblable que cette rue est parallèle à rue du secteur H qui a les mêmes dimensions, et elle marquerait donc la limite nord de l'îlot occupé par le bâtiment.
- 78 Ce bâtiment présente deux phases de construction. En effet le mur en blocs de grès 1116 est doublé par un nouveau mur en briques conservé sur la partie est ; à la même phase appartient le mur transversal 1121 en briques dont l'extrémité vient entailler le mur 1116 ; or ce mur 1121, large de 62 cm, entaille le sol en mosaïque qui vient s'appuyer au parement interne du mur 1116 dont elle est donc contemporaine ; à noter que le mur en briques qui double le mur 1116 n'a pas entaillé la mosaïque mais l'a simplement recouverte. On a une situation symétrique sur la partie est : le mur en fragments de briques US 1170, d'une largeur de 44 cm, parallèle au mur 1121 dont il est distant de 6,10 m entaille également la mosaïque, et vient s'appuyer au mur 1116 ; même s'ils n'ont pas la même largeur, ces deux murs transversaux doivent être contemporains, et supposent un complet réaménagement de l'édifice, mais la mosaïque est toujours en fonction. Par contre les murs US 1185 et 1186 très mal conservés et qui viennent d'appuyer sur le mur 1170 tout en entaillant la mosaïque, semblent appartenir à une phase encore postérieure.
- 79 Le mosaïque est faite en tesselles en calcaire de forme quadrangulaire de 1,2 cm de côté en moyenne ; elle n'a pas été dégagée sur l'ensemble du sondage, mais le motif décoratif se répète à l'identique (fig. 26).

Fig. 26 - Apollonia d'Illyrie. Relevé de la mosaïque du secteur 4.



E. Follain.

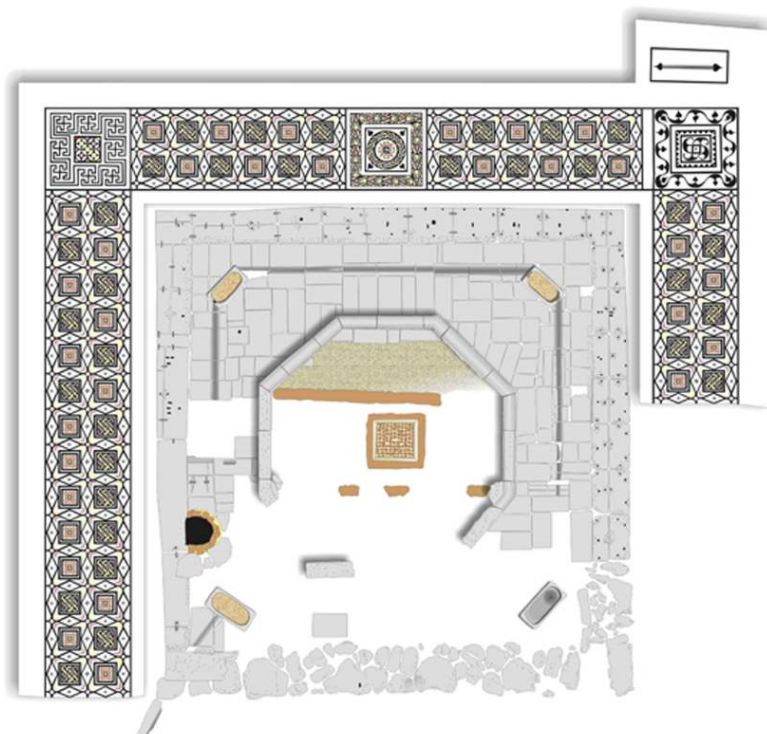
- 80 Le bord, le long du mur 1116, est décoré d'une tresse comprises entre deux filets noirs (largeur 34 cm), à deux brins entrecroisés, composé l'un de trois brins plus fins respectivement jaune, noir et blanc, et l'autre de deux brins, rouge et blanc ; à noter que le brin rouge est plus large car composé de deux files de tesselles. Le motif décoratif noir et blanc, est constitué d'un fleuron composé de quatre pétales disposés en croix fuselée déterminant au centre un carré aux côtés convexes. Le centre de ce carré est marqué de quatre tesselles, situées à l'intérieur d'un cadre noir ou parfois rouge. Chaque extrémité de pétale est séparée des trois autres par une tesselle noire. Les côtés extérieurs de quatre fleurons disposés en carrés sont inscriptibles dans un cercle, et les quatre côtés intérieurs le sont aussi dans un cercle sécant par rapport au précédent. L'impression dominante reste ainsi la succession de cercles sécants dont le centre est à chaque fois marqué par la tesselle séparant les extrémités de quatre fleurons. La distance entre chaque centre est de 26 cm. La mosaïque est assez bien conservée malgré le passage des véhicules et les racines du gros chêne situé sur le côté ouest du sondage. Elle a été également perforée par un cratère d'obus. Des monnaies récupérées lors de la fouille permettent de préciser la chronologie : deux monnaies une d'Aurélien et une de Probus ont été retrouvées au contact de la mosaïque et datent donc la dernière phase de fréquentation ; dans la couche de destruction a été retrouvée une monnaie de Constantin, ce qui donne un ensemble parfaitement cohérent, et confirme la destruction importante que connaît le secteur G la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Par contre on n'a pour l'instant aucun élément, sinon le style de la mosaïque (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ?) pour dater la construction de l'édifice. Dans la mesure où la mosaïque a été dégagée sur une largeur de plus de 4 m qui dépasse largement celle des plus grands péristyles connus à Apollonia, sans que le motif de la tresse signalant l'autre bord ait été atteint, il faut conclure que l'édifice est un grand bâtiment public, peut-être une basilique. Les fouilles de l'an prochain devront en préciser le plan.

### Restauration de la mosaïque de la maison à impluvium (fig. 27)

- 81 L'équipe d'A. Islami de l'Institut des Monuments de Tirana a pu terminer la première phase de restauration de la mosaïque du péristyle de la maison. Son rapport n'était pas encore prêt au moment de la rédaction de ce compte-rendu. Cela a été l'occasion de faire un relevé complet du péristyle de la maison. On a pu constater que l'aile nord du péristyle a été fortement perturbée, sans doute par des mouvements de terrain ; la mosaïque ne présente plus une surface plane. Une restauration complète supposerait de lever la

mosaïque, et de refaire un radier horizontal avant de la remettre en place. Les crédits disponibles tant du côté français qu'albanais, ne permettent pas pour l'instant d'envisager cette opération.

Fig. 27 - Apollonia d'Illyrie. Relevé du péristyle de la maison à *impluvium*.



82 E. Follain.

## Bilan et perspectives

- 83 La fouille du grand caniveau peut être considérée comme achevée. Elle a permis d'apporter des éléments importants de topographie et de chronologie pour tout le secteur G, et surtout de livrer un échantillon de matériel domestique du III<sup>e</sup> siècle qui permettra d'établir une topologie propre au site d'Apollonia pouvant servir de référence. La campagne de 2012 devra concentrer ses efforts sur le dégagement du nouvel édifice à mosaïque qui complètera utilement notre connaissance de la topographie de ce secteur, avec peut-être la présence d'un bâtiment public. Quelques sondages devront aussi être ouverts au nord du grand caniveau pour vérifier la présence ou non d'une autre *domus*.

## BIBLIOGRAPHIE

*Epigrafia greca IV* = *Epigrafia greca IV*, Rome, 1995<sup>2</sup>, p. 124-125.

Mégara Hyblaea 5 2004 = M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque, Rome, 2004 (Collection de l'École française de Rome, 1/5).

## NOTES

1. MEFRA 123-1, 2011, p. 241-250.
  2. *Epigrafia greca* IV, p. 124-125.
  3. MEFRA 119-1, 2007, p. 235-236, fig. 6b.
  4. *Mégara Hyblaea* 5, 2004, p. 511-512.
  5. Dimensions du chapiteau :
    - Hauteur : 35 cm (abaque : 4 cm ; 11 cm ; couronne d'acanthé : 13 cm ; collier : 7 cm).
    - Base : L : 27 cm ; l. 21 cm (hors cannelure)
    - Dimensions de l'abaque : L à l'avant 35 cm ; L. à l'arrière 27 cm ; l. 22 cm ; épaisseur : 4 cm.
    - Tête féminine émergeant d'une touffe d'acanthé : h. 14 cm ; largeur aux épaules : 17 cm.
    - Dimensions arrière : h. 35 cm ; L : 27 cm ; l. (avec épaisseur de la tête) : 29 cm .
- 

## INDEX

**Mots-clés** : cité grecque, cité romaine, urbanisme, évolution urbanistique, ville haute, ville basse, Illyrie, agora, portique, égout

**Index géographique** : Albanie, Apollonia d'Illyrie

**institutions** Institut archéologique d'Albanie (Centre d'études albanologiques - Tirana), Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (Ministère des Affaires étrangères et européennes), UMR 5189 (Lyon 2-CNRS), AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), IRAA (USR 3155 du CNRS), École française d'Athènes, École française de Rome

## AUTEURS

### JEAN-LUC LAMBOLEY

Directeur de la mission épigraphique et archéologique française en Albanie  
Université Lyon 2, laboratoire HiSoMA de la MSH MOM - jean-luc.lamboleyle[at]mom.fr

### FAÏK DRINI

Directeur de la Mission albanaise d'Apollonia  
Institut archéologique d'Albanie

### FRANÇOIS QUANTIN

Université de Pau, IRAA (USR 3155 du CNRS) - francois.quantin[at]univ-pau.fr

### STÉPHANE VERGER

INHA - EPHE, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) - Stephane.Verger[at]ens.fr

**ALTIN SKENDERAJ**

Institut archéologique d'Albanie - askenderaj[at]yahoo.fr

**SAÏMIR SHPUZA**

Institut archéologique d'Albanie – saimirshpuza[at]hotmail.com